

«ALPHABET, alphabets:

à propos des écritures syriennes de #1300 av. J.-C. à #300 *Anno Domini*».

On suppose que l'écriture cunéiforme a dû apparaître aux environs de 2700 dans le sud mésopotamien et plus précisément dans la ville d'Ourouk, célèbre pour avoir été la cité-état où régnait le légendaire Gilgamesh. Or, depuis 1975, les découvertes de la mission archéologique italienne dirigée par le Professeur Paolo Matthiae sur le site de Tell Mardikh, l'ancienne ville d'Ebla dans le centre de la Syrie, ont fait connaître des milliers de tablettes portant des textes en écriture cunéiforme remontant à la fin du III<sup>e</sup> millénaire, soit aux environs de 2200. La langue et l'écriture de ces textes s'apparentent à celles qui étaient en usage à Babylone, mais présentent aussi des particularités qu'on pourrait qualifier de provinciales. Ce phénomène d'extension de l'akkadien n'était pas tout à fait nouveau puisque vers 1890, les découvertes d'El Amarna en Egypte avaient fait connaître un lot de tablettes akkadiennes portant la correspondance de rois de Syrie-Palestine avec la chancellerie du pharaon Amenhotep IV-Akhenaton au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sur un certain nombre de ces textes cunéiformes figuraient de brefs commentaires appelés « gloses » dont la langue contenait des particularités au caractère régional rapidement reconnu. En Syrie du nord dans la région d'Antioche sur le site d'Atchana-Alalakh, Quelques décennies plus tard, des tablettes datant du milieu du II<sup>e</sup> millénaire présentaient des caractéristiques linguistiques comparables. Enfin, au début des années 1950, plusieurs centaines de tablettes akkadiennes mises au jour dès le début du dégagement du palais royal d'Ougarit allaient confirmer l'existence d'un akkadien « syrien ». On voit que les scribes syriens s'étaient donnés les moyens d'insérer des éléments linguistiques du substrat local dans la pratique de la vieille langue de culture qui leur était parvenue depuis la Babylonie en remontant le cours de l'Euphrate.

## UGARIT

Les quelque 3000 tablettes akkadiennes découvertes sur ce site de Ras Shamra-Ougarit sont d'une grande importance, moins par leur nombre que par l'intérêt des documents qu'elles présentent. Grâce à ceux-ci, l'histoire de la fin de l'âge du Bronze syrien, et plus précisément le XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., est mieux connue. Pourtant, la renommée de ce royaume de la côte syrienne et de sa capitale résidera surtout dans une avancée culturelle dont ont bénéficié, plus ou moins directement, en premier lieu les civilisations méditerranéennes antiques et leurs héritières dont nous faisons partie.

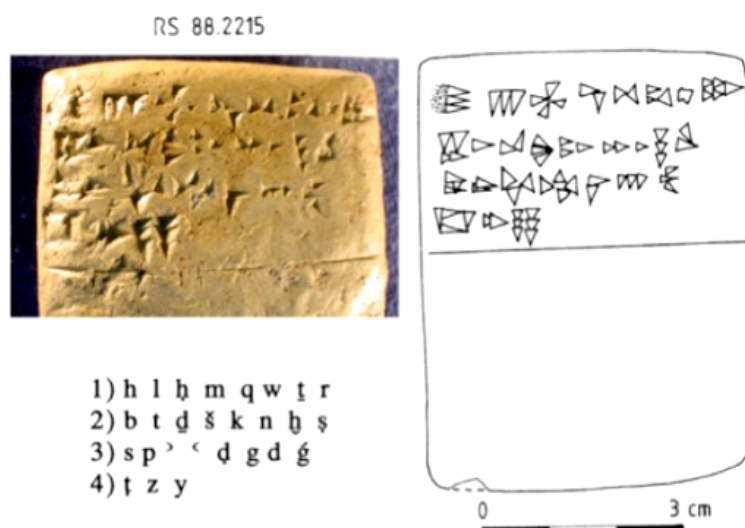
Il s'agit de l'alphabet : on ignore presque tout des conditions de son apparition. Des graffitis d'aspect linéaire dont l'aspect rappelle les signes hiéroglyphiques égyptiens, ont été incisés vers le XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans des sites miniers de la presqu'île du Sinaï ; ils évoquent le nom d'une déesse appelée Baalat : «La Maîtresse». Ce butin réduit permet toutefois de constater que l'idée d'un système alphabétique commençait à se faire jour au milieu du 2<sup>e</sup> millénaire.



L'alphabet cunéiforme découvert en 1929 dans les fouilles archéologiques dirigées par Claude Schaeffer à Ras Shamra, site de la capitale du royaume d'Ougarit, est probablement apparu au début du XIII<sup>e</sup> siècle dans un milieu rompu aux techniques d'écriture antérieures, en l'occurrence un groupe de scribes qui maîtrisaient déjà le système logo-syllabique suméro-akkadien. En témoignent le caractère cunéiforme et non linéaire des signes composant les trente lettres de ce système (**fig. 01**), ainsi que le sens dextroverse (allant de la gauche vers la droite) de l'écriture, conforme à celui du cunéiforme akkadien. Ce système a servi à noter des textes mythologiques et légendaires, administratifs, documents juridiques, de la correspondance royale (**fig. 02**), officielle et privée et des exercices scolaires, soit près de 2000 exemplaires au total. Il a

été aussi utilisé pour noter des textes en langue hourrite et même en langue akkadienne ; ces deux dernières caractéristiques sont inconnues ailleurs qu'à Ougarit. Il faut ajouter un tout petit nombre de tablettes alphabétiques écrites de droite à gauche (sénestroverses). Ce sens d'écriture est tout à fait marginal à Ougarit, mais il est important de noter qu'il est le premier d'une longue série puisque toutes les écritures sémitiques ultérieures, jusques et y compris l'écriture arabe, vont de la droite vers la gauche.

Depuis le début de l'alphabet jusqu'à aujourd'hui, l'ordre des lettres variera peu : A, B, G, H, D,... Une exception : une tablette d'Ougarit présente une liste de 27 lettres dans l'ordre H, L, H, M, etc. que l'on retrouvera seulement dans les inscriptions sabéennes sud arabique, environ 500 ans après la fin d'Ougarit et en éthiopien (fig. 03).

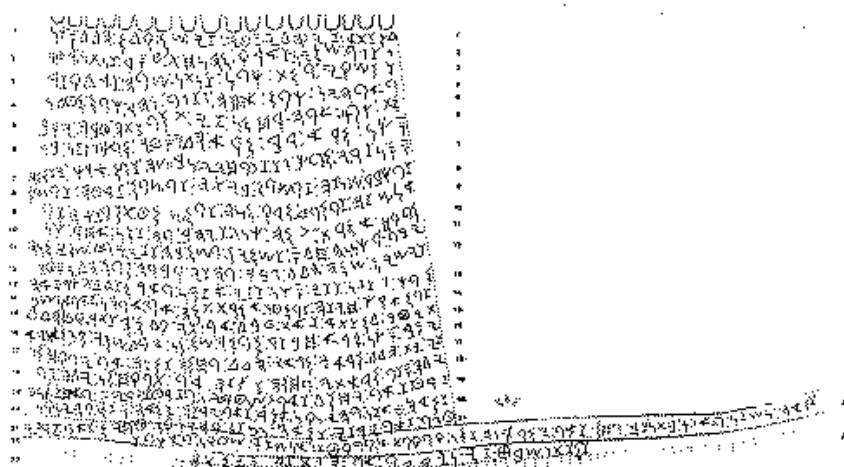


Jusqu'à présent, le système cunéiforme alphabétique n'a été attesté de manière significative en Syrie qu'à Ougarit (# 2000 textes) et quelques dizaines sur le site voisin du Ras Ibn Hani. Un tessou inscrit à Tell Soukas et un autre à Tell Nebi Mend, l'ancienne Qadesh sur l'Oronte complètent ce maigre bilan. Notons en passant que la palette linguistique d'Ougarit ne se limitait pas aux deux écritures cunéiformes mésopotamienne logo-syllabique et alphabétique locale. Quelques textes en écriture hiéroglyphique hittite et égyptienne et deux tessous chypro-minoens portent à cinq le nombre total des

systèmes d'écriture d'Ougarit qui sont des témoignages incontestables de l'imprégnation cosmopolite de cette métropole syrienne, plaque tournante des quatre horizons.

La disparition d'Ougarit au début du XII<sup>e</sup> siècle coïncide avec la fin de l'usage de l'écriture cunéiforme alphabétique et de son support argileux. L'alphabet cunéiforme va être relayé désormais par des alphabets linéaires, plus adaptés aux supports rigides (pierre ou métal), ou souple (papyrus ou parchemin). Le nombre de lettres de ces nouveaux alphabets va se réduire, allant de 30 à 22 signes. Contrastant avec la relative abondance de tablettes cunéiformes alphabétiques d'Ougarit, les inscriptions syriennes du 1<sup>er</sup> millénaire en langue araméenne peuvent se compter sur les doigts des deux mains, du moins pour la période qui va de l'an mil à 500 av. J.-C.

## TELL FEKHERYE



À plusieurs centaines de kilomètres à l'est d'Ougarit, au **tell** Fekheryé près de Ras el 'Ayin aux sources du Khabour, est apparue il y a une trentaine d'années la première inscription bilingue assyro-araméenne qui est aussi le plus ancien texte araméen connu. C'est une dédicace adressée à Hadad, dieu araméen de l'orage, par un personnage qui se désigne comme gouverneur dans la version assyrienne et comme roi dans la version araméenne. Ce texte est

daté historiquement à 20 ans près autour de 825, soit deux siècles et demi après la disparition du royaume d'Ougarit. Il a fait date dans l'histoire des alphabets orientaux car d'une part, il présente plusieurs formes de lettres d'aspect archaïque (*dalet, lamed, mim, ayin, taw*) voire inconnu jusque là (*waw, sad*) (fig. 04).

D'autre part, plusieurs lettres anticipent celles de l'alphabet phrygien, langue anatolienne que l'on trouve au nord de la Cilicie, dans la région du Tabal et plus précisément la région de Tyane

Ici ont débuté les premiers contacts culturels entre les mondes sémitique et indo-européen avec l'invasion des Phrygiens et l'apparition de leur alphabet dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle, comme semblent l'indiquer les récentes fouilles de Gordion. Le passage de l'alphabet araméen de Syrie vers le phrygien puis vers le grec a pu se produire dans ce milieu cilicien de la Tyanitide. Il est évident que les lettres phrygiennes présentent des analogies formelles précises à la fois avec leurs homologues ouest-sémitiques et avec les lettres grecques les plus anciennes. On ne peut exclure la possibilité d'une adoption simultanée de l'alphabet par Grecs et Phrygiens, mais l'antériorité chronologique du phrygien est confortée par la réalité de la puissance politique phrygienne au VIII<sup>e</sup> siècle.

Il est important de souligner également que « la pierre noire de Tyane », inscription monumentale phrygienne généralement datée du VIII<sup>e</sup> siècle, présente des séparateurs composés de deux ou trois points alignés verticalement comme ceux de la version araméenne de la bilingue de Tell Fekheryé datée de la fin du IX<sup>e</sup> siècle dont on vient de parler. Ce procédé est inconnu des inscriptions phéniciennes, en particulier de celles provenant de la côte phénicienne où les mots sont séparés par un trait vertical. En revanche, il est attesté en Attique, Locride, Egine etc., dans les plus anciennes inscriptions grecques dont on s'accorde à dater les premiers témoignages vers 750, en Eubée dès 775 et plus tard dans les inscriptions lyciennes de Xanthos. De ce

point de vue, l'inscription paléo-phrygienne du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. de la région de Tabal dont nous venons de parler, peut être considérée comme une sorte d'interface entre le Levant et la côte d'Asie mineure.

Par conséquent, il est difficile d'échapper désormais à l'idée que l'alphabet sémitique n'a pas seulement été transmis vers l'occident par le canal tyrien auquel Qadmos, fils d'Agénor et frère d'Europe, a attaché son nom, ou par le canal giblite, comme on pourrait le penser à partir des inscriptions phéniciennes d'Ahirom et de ses successeurs. Plusieurs éléments, et en particulier la présence de ces séparateurs ponctuels verticaux, donnent à penser que la transmission de l'écriture phénico-araméenne au monde grec ne peut donc plus être attribuée exclusivement au légendaire tyrien Qadmos et que la Syrie et l'Asie mineure sont à prendre désormais en considération parmi les relais de transmission de l'écriture alphabétique ouest-sémitique vers le monde grec. L'apport de l'araméen syrien doit être d'autant plus pris en compte que les *matres lectionis*, sortes de voyelles qui sont plus fréquemment notées en araméen qu'en phénicien, pourraient avoir inspiré d'une certaine façon la notation des voyelles grecques

### ZAKKOUR (fig. 05)

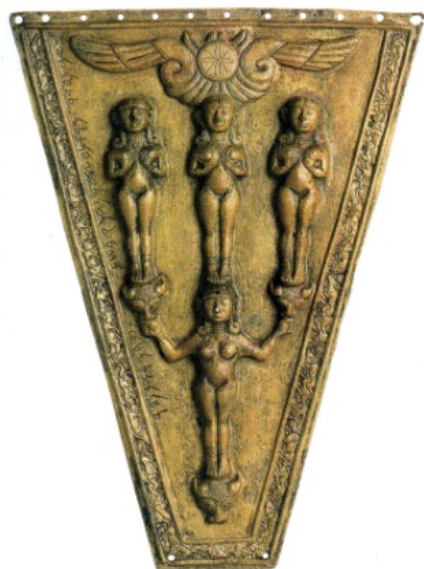
Revenons au centre de la Syrie, à Hamat où un roi du nom de Zakkour



grave vers 780 une inscription en l'honneur de son dieu Baalshamin. Celui-ci l'a délivré d'un siège organisé par une coalition de rois araméens menés par le roi de Damas aux environs de 800 av. J.-C. On peut voir ce document exposé au musée du Louvre et constater l'évolution de la forme des lettres par rapport à celle de Tell Fekheryé qui est plus ancienne

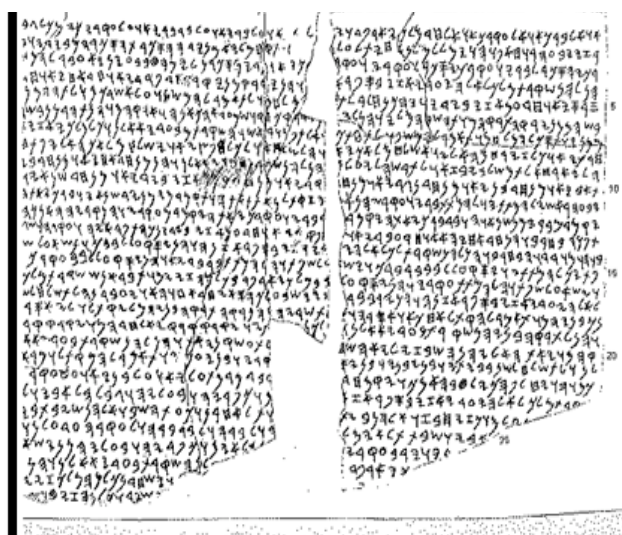
d'une trentaine d'années seulement.

### SAMOS (fig. 06)



Ce frontal de cheval n'a pas été découvert en Syrie mais dans l'île de Samos et pourtant son inscription araméenne ne laisse aucun doute sur son origine syrienne. La même inscription se trouve sur une œillère de cheval en bronze découverte elle aussi en Grèce, à Eréthrie. Ces deux objets originaires du nord-ouest de la Syrie faisaient probablement partie d'un butin dispersé dans l'Antiquité. On lit sur ce frontal: « Ce qu'a donné Hadad à notre seigneur Hazaël, depuis 'Umqi, dans l'année où notre seigneur a traversé le fleuve » : ZY NTN HDD LMR'N MN 'MQ BŠNT 'DH MR'N NHR. (il s'agit ici de l'Oronte) et probablement d'un don présenté au nom du dieu Hadad de 'Umqi par ses prêtres, reconnaissant au nom du royaume la souveraineté du roi de Damas. 'Umqi était situé à l'ouest de l'Oronte et de l'Afrin, aux confins syro-turcs.

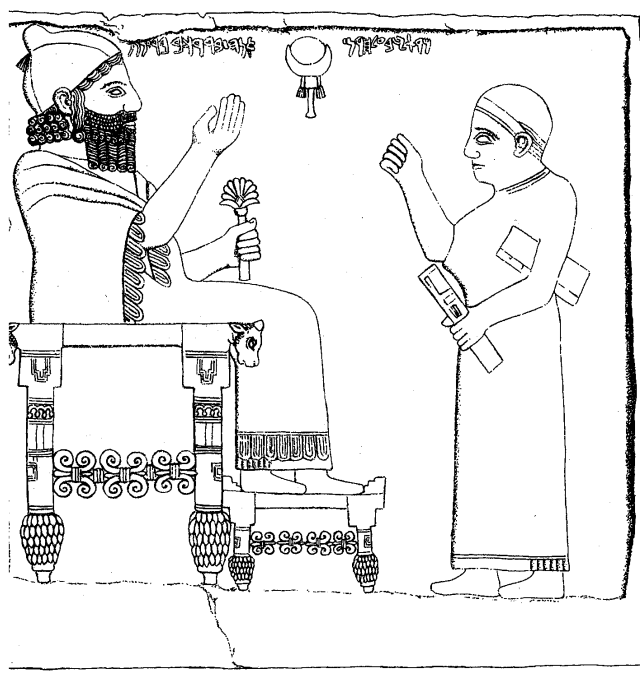
### SFIRÉ (fig. 07)



Trois stèles araméennes inscrites ont été découvertes en 1930 à Sfiré, près du village de Sūjīn, à 25 kms au SE d'Alep. Il s'agit d'un traité passé autour de 750 av. J.-C. entre trois partenaires : Mati<sup>c</sup>el, roi du Bit Agushi, Bargayah roi de KTK

(*kiski*), vassal du roi d'Assyrie, et le roi d'Assyrie qui était vraisemblablement Adad nirari V. La troisième stèle, reproduite ici, est endommagée comme les deux autres. On remarque que l'écriture n'a guère évolué depuis celle de l'inscription de Zakkour.

### ZINCIRLI (fig. 08)



Plusieurs inscriptions monumentales ont été mises au jour à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au pied de l'Amanus dans Samal, l'ancienne capitale du royaume de Ya'adi. Ce relief inscrit a été dédié au dieu lune par Barrakib, fils de Panamou II vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle aux environs de 720. « Mon seigneur (est) le Baal de Ḥarran, moi (je suis) Barrakib fils de Panamou » (MR'Y B'L ḤRN 'NH.BRRKB BR PNMW). Le Baal de Ḥarran est représenté par « l'étendard de Sin » au milieu de l'inscription.





## NEIRAB

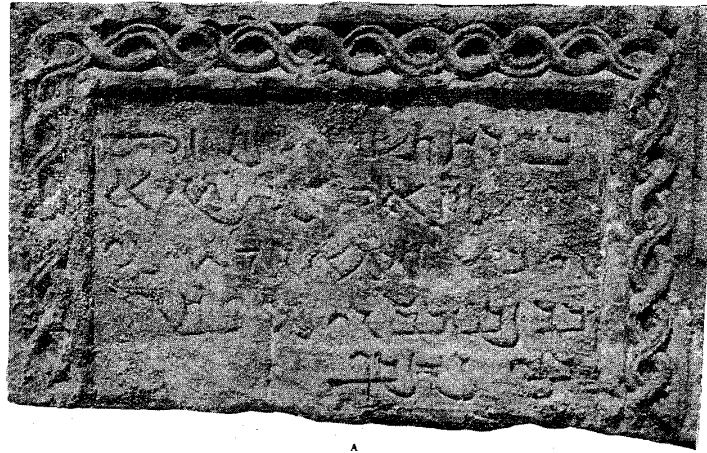
Deux inscriptions funéraires complètes sont celles de deux prêtres du dieu lune Shahr à Nérab, dans les environs d'Alep ; Tous deux portent un nom composé du nom dieu lune qui n'est pas Shahr mais Sin : ce sont Si'gabbar (**fig. 09**) et Sin-zer-ibni. Ils recommandent au passant sous peine de malédictions divines de ne pas toucher à leur tombe et à leur stèle. L'un d'eux précise même qu'il n'y a là « ni argent ni bronze ».

## AMRIT

L'inscription dite d'Amrit n'est pas araméenne mais phénicienne. Elle a été gravée au Ve siècle sur une stèle dont le décor doit être daté entre 850 et 750. C'est une dédicace au dieu Shadrappa. L'écriture n'est pas très éloignée de celles que nous venons de voir mais elle s'en distingue en plusieurs points.

## PALMYRE (**fig. 10**)

Nous sautons plusieurs siècles d'une grande pauvreté épigraphique pour arriver à Palmyre. Ce texte palmyrénien, le plus ancien connu, porte la date de 269 de l'ère séleucide soit l'an 44 avant l'ère chrétienne. Il me permet d'évoquer ici la belle figure de l'Abbé Jean Starcky, grand palmyrénisant qui a fait connaître ce document.



On note l'évolution considérable des formes de lettres par rapport aux inscriptions précédentes. Rappelons ici que ce sont des inscriptions bilingues gréco-palmyréniennes qui ont fourni à l'Abbé Barthélemy à la fin du XVIIIe siècle les premières équivalences qui lui ont permis quelques années plus tard de déchiffrer l'alphabet phénicien.

## SYRIAQUE

Découvert à Birecik au bord de l'Euphrate, ce texte fragmentaire est la plus ancienne inscription syriaque connue à ce jour. Daté de 317 de l'ère séleucide, soit l'an 6 de l'ère chrétienne, il commémore l'édification de son tombeau par le gouverneur de la ville de Birta. Les formes de lettres continuent d'évoluer mais on est bien dans la ligne de l'inscription palmyrénienne précédente.

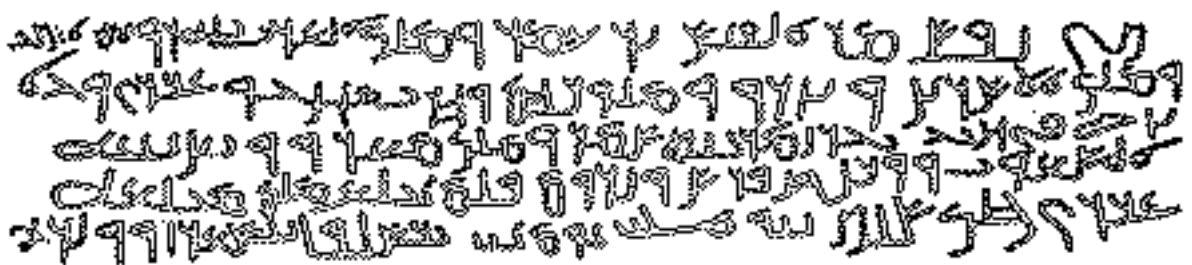
La mosaïque du martyron de Saint Jean a été publiée en 2008 par la DGAM (fig. 11) avec des contributions de collègues syriens et français parmi lesquels Youssef Kanjo, Rana Sabbagh, Fayez Ayash, Janine Balty, Françoise Briquel-Chatonnet et Alain Desreumaux. Découverte en 2007 à al

Nabgha al kebira dans la région de Jerablous, c'est le plus ancien document syriaque chrétien daté : 718 séleucide, soit 406/407 de l'ère chrétienne.



### EN NAMÂRA (fig.12)

Cette inscription funéraire a été découverte à En Namâra à 120 kms au SE de Damas il y a plus d'un siècle. Datée de 223 (ère de Bosra) soit l'an 328 *Anno Domini*, son écriture est nabatéenne, sa langue pourrait être araméenne puisque le dédicant Imrou al Qays est fils (BR) de 'Amrou.



Toutefois, l'usage répété de l'article *Al* suggère qu'il s'agit ici d'une forme précoce de la langue arabe. On sait que l'origine formelle de l'écriture arabe a été et reste encore l'objet de débats séculaires, que le syriaque des Lahmides de Hira a été proposé par des auteurs anciens et que l'écriture nabatéenne a été

aussi versée au dossier. L'inscription d'En Nemâra témoigne de la complexité de ce débat.

## CONCLUSION

Deux éléments se distinguent nettement dans l'histoire des écritures alphabétiques de Syrie ; c'est d'abord à Ougarit l'émergence d'un système alphabétique qui, pour la première fois dans l'histoire de l'écriture, a montré sa capacité à noter une large palette de textes qui vont des mythes et légendes aux listes les plus prosaïques. Abandonné pour des raisons pratiques, il a certainement impulsé en revanche l'apparition des systèmes alphabétiques linéaires ultérieurs adaptés à des supports organiques commodes (papyrus et peaux tannées) plus souples et plus légers que l'argile.

On note ensuite que ces nouvelles écritures allaient se révéler à leur tour d'une grande fécondité. On a constaté le legs de l'écriture de Tell Fekheryé au phrygien puis au grec, le rôle de l'écriture palmyrénienne dans la redécouverte du phénicien. Enfin, l'inscription d'Imrou al Qays « roi de tous les Arabes » témoigne de la richesse et de la complexité des questions sur l'interpénétration des langues et des écritures. Qu'il s'agisse de l'origine, du développement et des évolutions formelles des alphabets, les écritures alphabétiques syriennes ont été un pivot dont nous n'avons certainement pas encore perçu toutes les implications. Nul doute que de futures découvertes viendront confirmer cet espoir.

Pierre Bordreuil

Directeur de recherche émérite au CNRS

Orient et Méditerranée, Mondes sémitiques

## TABLE DES FIGURES

- fig. 01 abécédaire RS 19.031
- fig. 02 tablette alphabétique RIH 83/22
- fig. 03 RS 88. 2215
- fig. 04 inscription araméenne de Tell Fekheryé
- fig. 05 Zakkour dessin
- fig. 06 Aramaic Hazael Samos
- fig. 07 inscription araméenne de Sfiré
- fig. 08 relief inscrit de Barrakib
- fig. 09 Neirab stèle de Si Gabbar.
- fig. 10 inscriptions archaïques de Palmyre
- fig. 11 Martyrion de St Jean
- fig. 12 copie de l'inscription d'En Nemara

